ôter toute indécision à cet égard. Depuis plusieurs années, le directeur du musée botanique s'est occupé de réunir des lettres manuscrites et des étiquettes autographes de tous ceux qui se sont fait un nom dans la botanique. Indépendamment des notes que l'on trouve éparses dans l'herbier, l'on peut encore consulter deux gros cahiers d'autographes de botanistes distingués. L'énumération complète de ces diverses personnes serait ici sans intérêt, mais nous donnerons une idée suffisante de cette collection en disant qu'on y voit figurer surtout les noms de la plupart des auteurs qui ont écrit sur les plantes de l'Amérique septentrionale.

Mais il est temps de terminer ; car ce serait abuser de votre patience que de vous entretenir plus longtemps de ce sujet. Au reste, je pense que le musée botanique de l'Université Laval vous est maintenant connu. En terminant, il ne me reste plus qu'un souhait à faire, c'est que ce musée devienne de plus en plus utile ; nous vous convions donc à ce musée. Sans doute que ces galeries renferment beaucoup de choses qui ne frappent aucunement les regards, et qui ne peuvent intéresser que ceux qui s'occupent d'histoire naturelle : tels sont, par exemple, les herbiers et certaines collections de bois. Mais que de choses pratiques à apprendre dans un musée d'histoire naturelle ! A Kew, près de Londres, village que l'on pourrait regarder comme un faubourg de cette grande métropole, se trouvent de vastes jardins botaniques, autrefois réservées au plaisir du roi et maintenant rendus publics. Au milieu du plus beau jardin de l'Europe, s'est élevé un musée sous la direction de Sir William Hooker. On l'appelle Musée de Botanique appliquée. A certains jours, les nombreuses salles de ce musée peuvent à peine contenir les milliers de personnes qui le visitent. C'est là que le citoyen de Londres, fatigué du bruit et de la poussière des rues, vient acquérir en quelques instants plus de connaissances sur les usages du monde végétal qu'il ne pourrait en